« [À partir de mai 1972,] les Allemands de la bande à Baader effectueront les détournements d'avion indiqués par les Palestiniens ; les tueurs de Septembre Noir abattront les victimes désignées par les terroristes iraniens… Les Palestiniens fourniront l'argent, les armes, les faux papiers, les camps d'entraînement, et surtout les sanctuaires, non seulement au Liban, mais, au début tout au moins, dans la majorité des pays arabes. Éventuellement, ils "prêteront" des équipes.

« Les organisations européennes procureront l'hébergement, le renseignement, les contacts avec les autorités locales. Elles veilleront aux filières d'évasion et encadreront au besoin les équipes d'action palestiniennes ». **(Édouard Sablier)**

Ci-dessus, Carlos, Ulricha Meinhof et Andreas Baader. À droite, Ali Agça, le Turc qui tenta de tuer le pape Jean-Paul II. Lui aussi fut entraîné par les Palestiniens au Liban.

En bas, mainmise des Palestiniens sur la Sûreté Générale libanaise. Ils procuraient de faux passeports à des terroristes du monde entier.

Sipa-Press

Centre Libanais d'Information

Le Liban, sanctuaire mondial du terrorisme

Les conséquences de la mainmise de l'OLP sur le Liban s'étaient révélées mondiales. En mai 1972, Georges Habache, chef du FPLP (Front Populaire de Libération de la Palestine), avait invité les terroristes de tous pays à se retrouver à Tripoli. Ils avaient fondé une internationale du terrorisme qui avait pour capitale les camps palestiniens du Liban, et plus précisément ceux de la région de Tripoli*.

Depuis, les camps palestiniens accueillaient des terroristes recherchés par Interpol et les polices des pays d'Occident et d'ailleurs. La plupart des membres de la bande de Baader-Meinhof, par exemple, avaient été entraînés au Liban. Ils y avaient même été initiés à la guerre bactériologique et chimique. (*The Economist,* 9 mai 1979.)

D'après le rapport 1980 des services de renseignement de l'OTAN, 1.912 terroristes venus de divers pays non arabes ont été entraînés dans les camps de l'OLP, dont la plupart se trouvaient au Liban. Ils leur donnaient de faux passeports libanais ou autres, et les fausses devises qu'ils fabriquaient dans les camps. Au besoin, ils mettaient à leur disposition les ressources de la chirurgie esthétique, ce qui permettait à ces terroristes de revenir dans leurs pays d'origine sous d'autres traits, et de reprendre leurs activités en se fondant parmi les citoyens ordinaires.

En échange, ces terroristes les aidaient à accomplir des attentats dans leurs propres pays, et leur envoyaient de l'aide contre les Libanais.

Guerre étrangère camouflée en guerre civile

Car les Palestiniens, n'ayant jamais gagné une bataille contre les Libanais, recrutaient des mercenaires dans les autres pays. On ne compte plus les nationalités recensées de terroristes, d'assassins, ou même, de simples combattants étrangers dans les rangs des Palestiniens au Liban… (photos et légendes pages précédentes.)

Les quartiers musulmans de Beyrouth étaient noyautés, et c'est principalement à partir de ces régions que se faisaient la plupart des bombardements des régions chrétiennes, et des enlèvements. La Résistance était obligée de se défendre en bombardant des régions libanaises, plutôt que les camps palestiniens.

Pour faire croire que la guerre du Liban était civile, les Palestiniens torturaient, mutilaient ou tuaient des chrétiens libanais et attribuaient le crime aux musulmans libanais. Ils pensaient ainsi que les représailles des chrétiens frapperaient des musulmans libanais et non des Palestiniens, et qu'à force d'appeler cette guerre civile, elle finirait par le devenir. Par son horreur, ce genre de crimes poussait en effet certains chrétiens à rendre la pareille à des musulmans pris au hasard. Les Palestiniens les dénonçaient aux journalistes, et ceux-ci traînaient la Résistance libanaise dans la boue.

La presse, on l'a dit, avait été achetée ou intimidée pour répercuter leur version. Elle rapportait fort peu des malheurs que subissait le camp libanais. Et

* Lire Édouard Sablier, *Le Fil Rouge*. On en a cité un extrait à gauche.